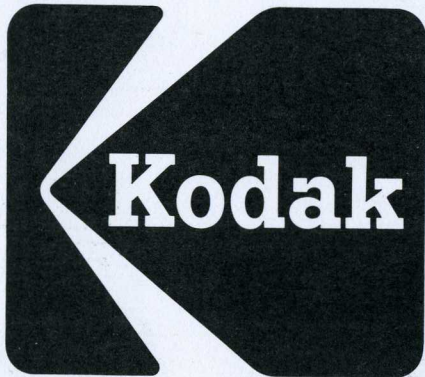


Un K célèbre!



Georges Eastman, fondateur de la Eastman Kodak Company, chercha pour son entreprise un nom qui puisse se prononcer facilement dans toutes les langues. De nos jours, la marque Kodak est devenue si célèbre, qu'il suffit d'un K pour la symboliser. Aussi, les successeurs de Georges Eastman ont-ils choisi un nouveau sigle qui reflète la progression continue et la qualité constante qui sont l'apanage de Kodak. Cette nouvelle marque, vous la verrez désormais dans le monde entier. Pour vous également, elle sera synonyme de qualité et de progrès!

TRAVELLING *Nr. 40*

JANVIER - FEVRIER 1974

PRIX DU NUMERO : 4 FR. S.

Sommaire

SZ ISSN 0041 - 2120

- 2 EDITORIAL : LES 10 ANS DE TRAVELLING
- 5 CINEMA MARGINAL EST MORT, VIVE LE CINEMA
- 8 SUR LE CINEMA GREC
- 16 SUR LE CINEMA ROUMAIN
- 19 SUR LE CINEMA INDIEN
- 23 BLOC-NOTES : CINEMA SUISSE
- Tanner: Le milieu du monde - Schupbach: Claire au pays du silence -
Leiser: Le petit clown est mort - Chronique TV.
- 28 FESTIVALS
- Annecy - Journées soviétiques - Soleure 1974.
- 45 CARNET CRITIQUE
- Cris et chuchotements - Le magnifique - Chantons sous la pluie - Fat City -
Juge et hors la loi - L'invitation - Le train rouge.
- 58 CREDIT PHOTOGRAPHIQUE
- 60 ANCIENS NUMEROS
- 61 ABONNEMENTS
- UNE CROIX DANS LE CARRE CI-CONTRE INDIQUE
QUE VOTRE ABONNEMENT PREND FIN AVEC CE NUMERO

Couverture: Anne Wiazemsky et Roger Jendly dans DIE AUSLIEFERUNG de Peter von Gunten (Film-Pool, Zurich).

*21274-43,87
Travelling*

quand on sait la quantité de travail que représente la fabrication d'un tel périodique (et, en particulier, sans le travail immense des deux administrateurs qui s'occupent aussi du maquettage depuis trois ans, la revue ne pourrait plus exister). Les rédacteurs parlent des films qu'ils aiment plutôt que d'écrire sur commande pour un salaire. C'est un avantage, mais c'est aussi un inconvénient: il arrive que beaucoup de place soit consacrée à des films secondaires (mais important pour l'un ou l'autre critique) alors que des réalisations majeures sont ignorées, même si nous sommes plusieurs à les admirer. Et nos goûts très diversifiés font parfois naître des tensions internes dans la mesure où l'on ne partage pas nécessairement l'opinion de celui qui a fait la critique d'un film. L'incohérence rédactionnelle est encore accentuée par les conditions artisanales de fabrication et notre faiblesse financière (délais très longs rendant difficile le travail nécessaire par rapport à l'actualité; nombre de pages limité; articles parvenant au maquettage trop tardivement, etc.).

PERSPECTIVES

Les lignes ci-dessus peuvent donner une petite idée au lecteur des difficultés que représente l'édition d'une revue spécialisée dans l'étroit territoire de la Romandie. Nous ne voulons pas l'en submerger, mais à l'occasion de ces dix années de parution il nous paraissait plus important de lui en donner un aperçu plutôt que de pratiquer les autocongratulations et les euphories hypocrites. Bien que faire vivre "Travelling" n'est pas simple, nous poursuivons ce que nous avons entrepris et cherchons à l'améliorer. Ainsi, dès l'automne, "Travelling" paraîtra en grand format avec une répartition de matière rédactionnelle que nous espérons plus structurée. Mais un développement réel (vu les coûts d'impression) n'est possible qu'avec une augmentation du tirage. Et c'est pourquoi nous souhaitons que tous ceux (personnes et associations) qui s'intéressent ici au cinéma s'abonnent et abonnent d'autres cinéphiles. Ils trouveront en particulier dans nos numéros la plus abondante documentation qui existe sur le cinéma suisse. Et régulièrement. Ils nous soutiendront et indirectement soutiendront une meilleure politique d'information sur notre cinéma national.

MARCEL LEISER

TRAVELLING : SPECIAL CINEMA SUISSE

Le numéro double (104 pages) 35/6 est encore disponible au prix de fr.5.- (France: 7F) auprès de l'administration:

Travelling, Administration, rue de la Borde 22, CH 1004 Lausanne

**NUMERO
SUISSE 35/36**

CINÉMA MARGINAL

EST MORT, VIVE LE CINÉMA



ORIGINES ET DIFFICULTES

Une production cinématographique n'existe pas du moment où des personnes se sentent susceptibles de faire des films, mais seulement dès qu'existe une possibilité de financement. C'est à partir de ce raisonnement économique que quelques rédacteurs de la revue de cinéma "Travelling" fondèrent "Cinéma Marginal Distribution" (qui diffusa pour la première fois des films romands le 1er mai 1968 à Zurich à une séance de "Filmforum"), jugeant qu'il fallait d'abord organiser une distribution pour pouvoir rentabiliser des films à petits budgets. L'opération devait servir à un long métrage 8 mm préparé en 1966-67 qui n'aboutit point et il fut alors décidé d'effectuer ce travail de diffusion avec tous les jeunes cinéastes intéressés en Suisse romande. Il y eut une trentaine de titres au catalogue représentant une douzaine de cinéastes débutants. Au cours de l'année 1970, une cinquantaine de projections eurent lieu avec des films de "Cinéma Marginal Distribution", dont Marcel Leiser, Frédéric Gonseth et Marcel Schupbach furent successivement les responsables, tout en collaborant en permanence. Chacun travailla par idéalisme, sans être payé, et sans subventions. Cette opération de diffusion fut effectuée pour des films de tendances politico-éthico-esthétiques fort diverses et de qualité technique et artistique des plus variables, la plupart provenant de cinéastes nouveaux venus, sans autres moyens que leur argent de poche. Cette activité promotionnelle (et, en l'occurrence, peu importait s'il y avait de mauvais films) fut mal soutenue et mal comprise par une partie de la critique cinématographique qui préfère reconnaître ce qui est déjà reconnu plutôt que de contribuer à une culture vivante en gestation. Ou jugeant une entité à partir de l'un ou l'autre des cas particuliers. Le terme de "marginal" suscita aussi la méfiance dans un pays où l'on n'aime pas trop les "outsiders". Pour nous, ce terme de "marginal" avait une signification économique, c'est-à-dire faire des films sans argent ou presque, donc en marge du circuit commercial et inter-

national, et non pas créer un ghetto d'art marginal (puisqu'les conditions urbaines de la Suisse romande se prêtent difficilement à une action marginale collective, à l'exception du domaine politique, et puisqu'une contre-culture ne peut pas précéder une culture alors inexistante). Par ailleurs, un cinéaste demeure un personnage marginal par rapport à un employé de bureau, dans notre société.

L'une des difficultés pour une action commune fut certainement sa dimension démocratique puisque "Cinéma Marginal Distribution" était ouvert à tout le monde: la disparité des films et les inégalités techniques d'oeuvres de débutants pouvaient engendrer des destructions réciproques aux yeux de certains spectateurs qui mirent le tout dans le même moule, alors que notre organisme ne voulait être qu'une "maison de distribution marginale" et pas du tout une unité de nouveaux cinéastes réunis par un marginalisme créatif collectif. "Cinéma marginal" était un élément d'une structure économique pour débutants et non une étiquette pour une tendance éthico-esthétique commune. Depuis début 1973, "Cinéma marginal" n'existe plus en tant qu'étiquette et organisme, ne serait-ce que dans l'espoir de supprimer certains malentendus. Et aussi en supposant que la création d'un bureau romand du "Film Pool" des cinéastes suisses, en septembre 1973, puisse prolonger le travail de diffusion de films en circuit parallèle pour lequel "Cinéma marginal" a ouvert une brèche en Suisse romande. A remarquer que malgré la cessation officielle d'activité, "Cinéma Marginal Distribution" (sans publicité et sans catalogue) a enregistré en 1973 une quarantaine de commandes de films. Toutefois, si l'"institution" disparaît, les cinéastes demeurent, tournent même davantage qu'auparavant et désormais dans des conditions professionnelles. Dès lors ils acceptent toujours les commandes de films et sont même disposés à coordonner des programmes avec d'autres réalisateurs.

LE ROLE QU'A JOUE "CINEMA MARGINAL DISTRIBUTION"

Organisme de distribution constitué davantage par nécessité que par vocation, "Cinéma marginal" a tout de même eu, bien qu'à petite échelle, une utilité plus large en réunissant à Lausanne la génération de cinéastes qui ont suivi le groupe de QUATRE D'ENTRE ELLES et qui se sont vus contraints d'agir aussi bien au niveau de la distribution, de la production, de la réalisation et de la technique, ce qui à la longue pourrait représenter une dispersion mais permettait d'avoir au départ une vision plus globale du cinéma.

"Cinéma marginal" a ainsi rempli plusieurs fonctions:

- Centre de formation. Lausanne ne disposant pas de la télévision, "Cinéma marginal" a été le lieu de réunion de plusieurs cinéastes débutants qui, de manière artisanale, se sont entraînés, presque chaque réalisateur travaillant comme assistant ou technicien sur les films des autres.
- Service d'animation. Des cinéastes présentant leurs films dans des centres de loisirs, des écoles et des ciné-clubs, ont participé à une activité d'animation culturelle.
- Banc d'essai. "Cinéma marginal" a donné l'occasion à de jeunes réalisateurs de présenter leurs premiers films en public et ce dialogue leur a permis de mieux prendre conscience de ce qu'ils ont fait.
- Centre d'aide et d'information. Une petite coopérative de matériel a été mise sur pied et les responsables de "Cinéma marginal" ont accordé (et accordent toujours) des facilités pour les nouveaux venus (gymnasiens en particulier) et les mettent en contact entre eux.
- Organisation de la production. Deux maisons de production de films professionnelles ont été formées à partir de réalisateurs qui ont fait leurs débuts dans le cadre de "Cinéma marginal".
- Service de diffusion de films. Organisation de projections de films suisses et étrangers dans toute la Suisse romande. Cette activité est poursuivie en 1974 sur le plan lausannois par "Cinéma ouvert" qui fonctionne en prolongement de "Cinéma marginal". Certes toutes ces activités devraient être poursuivies dans la mesure où elles sont nécessaires, notamment à Lausanne. Certaines vont se prolonger, d'autres vont disparaître, dans la mesure où l'idéalisme ne suffit pas à les faire vivre et qu'il faudrait

des subventions pour les soutenir.

LES GRANDS ESPACES DE LA DIFFUSION

Si "Cinéma marginal" a ouvert une brèche dans la diffusion parallèle en Suisse romande, il reste toutefois de grands territoires de distribution à conquérir par des initiatives individuelles, privées ou de préférence groupées, comme devrait pouvoir le faire le nouveau bureau romand du "Film Pool":

1) Diffusion parallèle. Comme les projecteurs 16 mm sont plus nombreux que les installations de salles commerciales, il y a théoriquement plus de possibilités de diffuser des films en circuit parallèle (centres de loisirs, théâtres de poche, ciné-clubs, salles de paroisses, écoles, syndicats d'initiative de petites localités, associations et clubs divers). Cette diffusion existe déjà pour la musique, le théâtre, le cabaret, certains documentaires traditionnels, les conférences, etc., pourquoi ne se développerait-elle pas pour le cinéma, malgré l'immense travail des premiers contacts, particulièrement pour les films qui ne sont pas passés par la promotion parisienne? Politiquement parlant, un travail en relation avec la population par la diffusion parallèle est plus important que le vedettariat en circuit commercial international.

Certes mener en profondeur cette diffusion suppose l'organisation d'une infrastructure ardue à mettre sur pied. Et, jusqu'à ce jour, ce sont des services culturels disposant de certains moyens qui sont parvenus aux meilleurs résultats (cf par exemple la diffusion du film amateur de Paul Cornaz LE GROS DE VAUD DE MARYLENE, distribué par le quotidien "24 Heures"). Cette distribution suppose aussi que le cinéma suisse romand dispose de films en suffisance susceptibles de toucher un public large ou différencie la distribution en fonction de l'audience (the right film at the right place).

2) Diffusion en circuit commercial. S'il peut relativement être facile de "placer" un film qui a bénéficié d'un bon lancement à Paris, il sera nécessaire de mettre en confiance des directeurs de salles pour d'autres films. Et ceux qui s'ouvrent au cinéma suisse existent, comme on a pu le voir notamment à Renens, Vevey et Chexbres, mais il est indispensable qu'ils se multiplient. Qui fera cette distribution? Au moment où nous rédigeons ces lignes, des réalisateurs comme Peter von Gunten et Markus Imhoof, achevant leurs premiers longs métrages de fiction, souhaiteraient que le Film Pool des cinéastes suisses effectue ce travail, mais à la condition qu'il soit aussi efficace ou plus que les distributeurs officiels.

3) Diffusion à l'étranger. Le développement de la distribution internationale de films suisses est aussi primordiale, ne serait-ce que pour la rentabilisation difficilement possible sur le seul marché suisse. Mais il est encore trop tôt pour savoir quelle formule s'imposera le mieux dans la recherche de ces débouchés (en particulier pour les cinéastes pas encore reconnus à l'étranger), l'initiative privée ou une association de cinéastes comme le "Film Pool". De toute manière, les deux voies sont possibles, mais vraisemblablement l'exportation de films aura plus de poids pour ceux qui seront aussi capables d'importations de productions étrangères.

MARCEL LEISER